ANTICOSTI

— OU L'ISLE DE L'ASSOMPTION —

“ Je lui donnai les nuages pour vêtements
“ Et pour langes d'épais brouillards.”
Le livre de Job. Cap. XXXVII.

VI

LOUIS OLIVIER GAMACHE

Au printemps de 1815, un soir, à l'heure où la côte méridionale d'Anticosti s'enveloppait des ombres nocturnes, une goélette entraît, voiles déployées, dans la baie Ellis. Un seul homme était à la manœuvre, et sa haute taille se dessinait dans le crépuscule ; quelques instants lui suffirent pour atteindre une petite anse où il jeta l'ancre. Après s'être mis en sûreté pour la nuit, cet homme s'appuya au grand mât et il interrogea la côte.

Le vent ne soufflait plus que faiblement du large ; la vague se faisait plus douce ; la nuit tombait lourdement sur les eaux. Là-bas, par-delà la vallée qu'on distinguait à peine, les derniers reflets du couchant apparaissaient sur les cîmes ; la noire muraille de l'Est se rapprochait. Quelques pâles étoiles s'allumaient au ciel une à une, pendant qu'à travers la sérénité de l'atmosphère montaient les murmures des flots apaisés et les mystérieuses harmonies du soir.

L'homme regardait se dérouler toutes ces splendeurs. Tout à coup sa voix s'éleva dans l'air ; le timbre en était pur, malgré le sauvage accent qu'il donnait à ses paroles, et qui indiquait une détermination ferme et irrévocable :—